

ECHOS DE L'ETRANGER.

— 0 —

*** Le violoniste Paul Sarasate vient de donner deux brillants concerts à Moscou.

*** *Marie Tudor*, nouvel opéra de Car'os Gomez, vient d'être représenté à la Scala de Milan.

*** On représentait pendant la semaine de Pâques, le *Polyeucte* de Gounod, au Théâtre Royal d'Anvers.

*** *Aida* a traversé seize représentations consécutives à Bordeaux, avec un succès toujours croissant.

*** Le célèbre violoniste Henri Vieuxtemps est allé chercher à Alger le rétablissement de sa santé quelque peu délabrée.

*** On représente actuellement avec grand succès, à Liverpool et à Manchester, un nouvel opéra de Laurent de Rillé, intitulé *Babiola*.

*** La célèbre Sophie Cruvelli (Baronne Vigier) a chanté dernièrement le rôle de *Marguerite*, au profit d'une œuvre de bienfaisance.

*** Le succès du baryton favori Maurel, en Russie, pendant la saison musicale qui vient de se terminer, lui a valu un nouvel engagement en ce pays pour l'hiver prochain.

*** Le 2 avril dernier, on a béni, au milieu d'une assistance sympathique et recueillie, le monument qui vient d'être élevé à Eugène Gautier, au cimetière du Père-Lachaise, à Paris.

*** La veuve de Rossini a fait don à la ville de Paris de la somme de 2,000,000 de francs, pour aider à la construction d'un asile qui devra recueillir cent chanteurs infirmes ou âgés, de l'un et de l'autre sexe.

*** Patti et Nicolini, arrivant de Gênes où ils ont obtenu un succès fabuleux dans *Aida*, se sont fait entendre à la Monnaie de Bruxelles, le 17 avril, dans *la Somnambule*, le 19 et le 26 dans *Romeo et Juliette* et le 22 dans *Aida*.

*** Le nombreux personnel du Théâtre Royal de Madrid comprendra entre autres artistes, l'hiver prochain, Mesdames Nilsson, De Reské, D'Angeri et Scalchi, ainsi que les ténors Gayarré, Tamberlik et Marin. Arditi et Barbieri seront les chefs d'orchestre.

*** La "Société des Concerts" de l'école de musique religieuse, dirigée par M. Gustave Lefèvre, a donné un concert sacré très-remarquable, le lundi saint, à la Sainte-Chapelle de Paris. Le programme comprenait des extraits choisis de Palestrina, d'Allogri, de Pergolèse, de Vittoria, de Van Berchem et de Niedermeyer.

*** Le Musée du Conservatoire de Paris, confié au soin de M. Gustave Chouquet, s'enrichit de jour en jour et possède à présent 790 instruments de musique et objets d'arts. Les dernières acquisitions comprennent un magnifique clavier à deux claviers, daté de 1697, et portant la signature de Nicolas Dumont, et le piano de Steibelt.

*** Jusqu'où la franc-maçonnerie n'étend-elle pas ses ramifications! On aurait supposé l'art musical à l'abri de sa contagion funeste, et cependant, voilà que le *Trovatore* annonce que "Mme Nilsson, qui appartient à la franc-maçonnerie, dont la protection et l'influence lui ont valu,

"comme à bien d'autres artistes, une bonne part de ses succès, vient d'être nommée grande maîtresse de l'ordre."

*** Le festival-Gounod a eu lieu à Paris, dans la salle des fêtes du Trocadéro, le mardi de Pâques dernier. Voici quel en était le programme : Première partie : Messe solennelle de Ste Cécile, pour soli, chœurs, orchestre et orgue. — Deuxième partie. 1. Marche religieuse, pour orchestre ; 2. *Galla*, lamentation pour chœurs et orchestre ; 3. Entr'acte de *Philémon et Baucis* (les Bacchantes), pour orchestre ; 4. *Psaume Près du fleuve étranger*, pour chœur et orchestre ; 5. Chœurs des soldats de *Faust*, avec double orchestre. — L'orchestre et les chœurs, comprenant 450 exécutants, étaient dirigés par M. Ch. Gounod.

*** Le *Ménestrel* de Paris, termine comme suit le compte-rendu d'un des récents *Concerts Populaires* de Yade-loup : "Arrivons enfin à la partie vocale de la séance qui a été très brillante. Une cantatrice dont le nom semble indiquer la nationalité ou tout au moins l'origine américaine, Mlle. Emma Thursby, a chanté en italien, d'abord l'air "de l'*Enlèvement au sérail* de Mozart, puis un *thème varié* de Proch ; dans ces deux morceaux, dans le dernier surtout, qui a été bissé, le soprano flexible et étendu de Mlle. Thursby, la facilité et le brio avec lesquels elle parle le trille et fait les vocalises en sons piqués sur les notes les plus aiguës, ont ravi le public, qui l'a en ne peut plus chaleureusement applaudie, acclamée et rappelée."

— :0: —

VIE ANECDOTIQUE DE PAGANINI.

(Suite.)

— :0: —

Ses facultés s'étaient affaiblies et son mauvais entourage portait le trouble dans son esprit ; beaucoup de gens cherchaient à exploiter son état moral, et il ne se passait pas de jour qu'on ne tentât de l'entraîner dans quelque mauvaise entreprise.

Paganini n'entendait rien aux affaires ; il avait bien un certain bon sens naturel, mais son intérêt seul pouvait lui servir de guide.

L'absence de toute relation franchement amicale le livrait souvent au premier venu, qui lui inspirait un peu de confiance. Il n'était pas moins ignorant de l'état de sa santé ; tous les docteurs qui l'ont approché lui ont fait successivement adopter leurs traitements, et il a eu un grand nombre de médecins souvent même plusieurs à la fois. Après avoir écouté un des premiers hommes de la science, il allait se mettre dans les mains d'un empirique. Il avait des remèdes favoris auxquels il croyait aveuglément : un entre tous, le fameux remède *Leroy*, avait capté sa confiance. Il le prenait à tout propos et sans consulter personne.

Après avoir quitté le *Casino*, qu'il avait habité pendant quatre ou cinq mois, il entra dans la maison de santé des Néothermes, rue de la Victoire ; là il prit un modeste logement avec son fils Achille, et parut s'occuper plus particulièrement du soin de sa santé. Il suivit divers traitements, qui ne produisirent que des améliorations momentanées. Rarement il pouvait jouir de quelques jours de calme ; les souffrances revenaient fréquemment avec plus ou moins de durée, mais toujours cruelles, et le laissaient inquiet et morose. Le sommeil pouvait seul lui rendre un peu de tranquillité, aussi se couchait-il souvent. Il dormait à des intervalles rapprochés et assez longtemps. Lorsqu'il souffrait, il ne voulait voir personne. Dans les autres moments, il se laissait bien approcher, mais seulement par ceux qui étaient habitués à lui parler. Il ne tenait pas à recevoir les étrangers, même de distinction ; la compagnie de son fils lui suffisait ordinairement. Il sortait très-peu.